



NOTE ET BIEN

3, 5 et 6 avril 2014

Musique religieuse a cappella

F. POULENC

Le Chant de la Terre

G. MAHLER

Chœur et Orchestre de l'association Note et Bien

Denis Thuillier, direction du chœur

Marc Desmons, direction de l'orchestre

Delphine Haidan, alto ; **Philippe Do**, ténor

Participation libre au profit des associations :

Jeudi 3 avril 2014 à 20 h 30

Eglise Saint-Christophe-de-Javel - Paris 15^e

Imagine for Margo - www.imagineformargo.org

Contribution à l'aménagement de la salle d'entretien médecins/parents d'enfants atteints de cancers hospitalisés à l'Institut Gustave Roussy (Villejuif)

Samedi 5 avril 2014 à 20 h 45

Eglise Notre-Dame-du-Liban - Paris 5^e

Sorya - <http://www.sorya.fr>

Soutien aux familles de chiffonniers de la ville de Sihanoukville (Cambodge)

Dimanche 6 avril 2014 à 16 h

Eglise Sainte-Marguerite - Paris 11^e

Envoludia - Aide à la formation spécifique des aidants dévoués aux personnes porteuses d'un handicap moteur - <http://www.apetreimc.org/>

Association **NOTE ET BIEN** (association loi 1901 à but non lucratif)

10, rue Bertin Poirée - Paris 1^{er}

www.note-et-bien.org ; facebook.com/note.et.bien ; twitter.com/NoteEtBien

Musique religieuse a cappella, œuvres de Francis Poulenc (1899-1963)

Francis Poulenc était le fils de l'industriel Émile Poulenc, dirigeant d'une usine de produits chimiques qui donna plus tard son nom au groupe pharmaceutique Rhône-Poulenc.

Il apprit le piano dès l'enfance puis suivit à l'âge de 13 ans l'enseignement de Ricardo Viñes, qui lui fit découvrir la musique contemporaine à travers Debussy, Stravinsky et Satie. Sa première œuvre pour voix et ensemble instrumental, *Rhapsodie nègre*, fut jouée en public en 1917. En 1920, il forma avec Auric, Durey, Honegger, Milhaud et Tailleferre, le groupe des Six, défini comme "des musiciens qui ont 20 ans au début des Années folles, que réunissent des amitiés communes, et qui partagent l'esprit nouveau qui souffle sur les arts, comme les tendances d'une époque, mais refusent de s'inscrire dans une sensibilité commune". Ce n'est que tardivement, à partir de 1921, qu'il suivit une véritable formation à la composition, avec Charles Kœchlin. En 1924, il produisit son premier grand succès, *les Biches*, à la demande de Serge Diaghilev, le grand maître des Ballets russes, très en vogue en ce début des années 1920. En 1934, à l'occasion d'un concert de musique française à Salzbourg, il rencontra le baryton Pierre Bernac, avec lequel il formera un duo compositeur-chanteur jusqu'à la fin de sa carrière.

L'œuvre de Poulenc se caractérise par la volonté de "composer de la musique nouvelle de façon traditionnelle". Le catalogue de ses compositions regroupe aussi bien de la musique instrumentale que de la musique vocale, de la musique profane et de la musique sacrée, des œuvres lyriques (*la Voix humaine*, sur un livret de Cocteau), la mise en musique de textes poétiques (Apollinaire, Éluard), de la chanson française (*La belle se sied au pied de la tour, les Tisserands*), des ballets, et même des musiques pour le théâtre et le cinéma (Anouilh, Cocteau).

Le chœur Note et Bien vous propose aujourd'hui de découvrir une partie du répertoire de musique sacrée écrite par Poulenc : six motets pour chœur mixte *a cappella*. Le motet a été l'une des formes les plus prisées de musique sacrée depuis la fin du Moyen-Âge et constitue la première étape du développement de la polyphonie vocale.

Extrait de *Quatre motets pour un temps de pénitence* (1939) : ces motets ont été composés sur des textes de la liturgie de la semaine sainte, qui commémore la dernière semaine de vie terrestre de Jésus selon les Évangiles catholiques, juste avant le dimanche de Pâques. Le premier, *Timor et tremor* ("crainte et épouvante"), invoque la pitié de Dieu face à l'obscurité. Le deuxième, *Vinea mea electa*, fait référence au procès de Jésus devant Ponce Pilate et au choix de la foule de relâcher le criminel Barrabas, tandis que Jésus sera crucifié.

Extrait de *Quatre motets pour le temps de Noël* (1951) : ces quatre motets mettent en musique des textes de la liturgie de Noël. Le chœur Note et Bien interprète les deux premiers, qui évoquent le caractère merveilleux et mystérieux de l'enfantement de Jésus par la Vierge Marie (*O Magnum mysterium*) et l'annonce de cette naissance par les bergers de Galilée (*Quem vidistis pastores dicite*).

***Exultate Deo* (1941)** sous-titré "Motet pour les fêtes solennelles" : ce psaume est une invitation à chanter avec une immense joie la gloire de Dieu, en évoquant par la voix divers instruments (trompette, harpe, tambourin, luth).

***Salve Regina* (1941) :** le *Salve Regina* est la plus célèbre des antiennes (texte bref chanté ou lu avant ou après un psaume) adressées à la Vierge Marie. Ce texte la qualifie de reine, évoque sa qualité de mère du Christ et invoque sa miséricorde.

Le Chant de la Terre de Gustav Mahler (1860-1911)

Tous les chefs-d'œuvre de Mahler sont soit des symphonies, soit des cycles de lieder. Certaines des symphonies font intervenir la voix, et quelques-uns des cycles de lieder ont été orchestrés, mais seul le *Chant de la Terre* réalise la fusion de ces deux genres : c'est à la fois une véritable symphonie par sa durée (une heure) et la logique d'enchaînement formelle des mouvements, mais les voix y tiennent une part musicalement importante. Il y a aussi une convergence entre les textes et la musique : à la simplicité des propos des textes répond une orchestration plutôt légère, au fatalisme de certains poèmes des atmosphères sombres.

Mahler a composé le *Chant de la Terre* durant l'été 1908. Il traverse alors, sur le plan personnel, une période difficile : sa fille aînée vient de mourir à l'âge de quatre ans, il apprend qu'il souffre d'une grave maladie cardiaque, et il a été chassé de la tête de l'opéra de Vienne par une cabale mêlant conservatisme et antisémitisme. À défaut d'être encore un compositeur reconnu, Mahler est alors un chef d'orchestre de renommée mondiale. Pendant l'hiver, il dirige à New-York, où il a été appelé après son éviction de Vienne. L'été, il retourne en Autriche et compose, dans le calme absolu d'une petite cabane en pleine nature.

L'orchestre du *Chant de la Terre* est moins important que celui des autres symphonies, mais il exige de nombreux instrumentistes, de nombreux bois et cuivres, des percussions (timbales, tam-tam, grosse caisse, cymbales, glockenspiel, triangle et tambourin), 1 célesta, 2 harpes, 1 mandoline et au moins 40 instruments à cordes. Pourtant l'orchestre n'est jamais massif, car les groupes d'instruments sont rarement sollicités tous en même temps. Mis à part dans la 1^{ère} et la 4^e partie, il n'y a pas de "tutti" d'orchestre, et les chanteurs n'ont pas à lutter pour se faire entendre. Les timbales ne sont mobilisées que dans une partie, et les trompettes interviennent très rarement. Comme dans les autres œuvres de sa "dernière manière", Mahler privilégie les sonorités produites par 2 ou 3 instruments seulement. Aussi les instruments à cordes se taisent souvent, et sont rarement mobilisés tous ensemble. Les pupitres les plus sollicités sont les flûtes, les hautbois, les clarinettes et les cors.

"Das Lied von der Erde", Symphonie pour ténor, alto et grand orchestre (1909)

- I. *Das Trinklied vom Jammer der Erde* (Chanson à boire de la douleur de la terre) - Ténor
- II. *Der Einsame im Herbst* (Le Solitaire en automne) - Alto
- III. *Von der Jugend* (De la Jeunesse) - Ténor
- IV. *Von der Schönheit* (De la Beauté) - Alto
- V. *Der Trunkene im Frühling* (L'Ivrogne au printemps) - Ténor
- VI. *Der Abschied* (L'Adieu) - Alto

L'œuvre est construite autour de textes tirés d'un recueil de poésies intitulées "La Flûte chinoise", publié en 1907 par Hans Bethge, qui lui-même s'est inspiré de poètes chinois. Mahler a choisi six de ces poèmes, les a légèrement revus, et les confie successivement aux deux chanteurs solistes. Tous les poèmes traitent de l'homme dans la nature, avec une alternance de naïveté insouciant et de tristesse fataliste qui résume assez bien le tempérament de Mahler, et fait dire à certains qu'il s'agit de son œuvre la plus personnelle. *Le Chant de la Terre* se compose de 6 parties, mais on retrouve la structure traditionnelle des 4 mouvements de la symphonie en regroupant les trois courts lieder médians.

I - Cet allegro de forme sonate, sur le thème de l'ivresse remède à toutes nos peines, s'ouvre en fanfare avec les cors sur un motif de trois notes répété à plusieurs reprises. Le premier couplet chanté commence dans l'allégresse, mais se termine par un rappel à la dure réalité de la vie humaine : le répit ne dure qu'un temps, le leitmotiv de la triste réalité résonne sur les paroles "sombre est la Vie, sombre est la Mort". Puis l'espoir renaît, le firmament depuis toujours est bleu, la Terre longtemps encore fleurira au printemps.

Puis vient un développement où les états d'âme se suivent, du sentiment de révolte à l'exaltation due au vin et enfin la prise de conscience douloureuse du monde tel qu'il est. Et le mouvement en conclusion reprend résigné "sombre est la vie, sombre est la mort". Bien que majoritairement écrit en la mineur, le lied module sans cesse : Mahler reste un compositeur "tonal", mais dans ses dernières œuvres il s'affranchit peu à peu des contraintes traditionnelles en la matière et n'hésite pas devant les modulations les plus hardies.

II - L'*adagio* de la symphonie dépeint l'homme seul avec ses souvenirs, qui laisse échapper quelques larmes, car même à l'abri au sein de la nature il ne trouve pas encore la sécurité intérieure.

Les instruments à cordes, souvent en sourdine, déroulent une longue guirlande de croches sur laquelle s'inscrit un dialogue mélancolique avec les vents. Durant la seconde strophe, la mélodie expressive est partagée entre cors et violoncelles, alors que trombones, trompettes et percussions se taisent pendant toute la pièce.

Les trois parties qui suivent, courtes, sont des intermèdes pouvant constituer le *scherzo* de la symphonie :

III - Ce mouvement dépeint les paysages de la Chine : un pavillon de porcelaine verte et un petit pont de jade, ressemblant au dos courbé d'un tigre. C'est dans ce Lied (et dans le suivant) que Mahler cherche le plus, par sa musique, à rappeler l'inspiration chinoise de son texte. Pour autant, il ne tombe jamais dans l'imitation ni dans la "chinoiserie" exotique : c'est par certains choix d'orchestration (triangle, cymbales, piccolo) ou certains courts motifs pentatoniques que Mahler rappelle l'Orient.

IV - Suite narrative ou descriptive de trois épisodes "des jeunes filles sur les rives cueillent des fleurs de lotus", "parmi les branches galope une jeune et galante compagnie que les jeunes filles suivent des yeux avec nostalgie", et "l'éclat de leurs grands yeux verts et la chaleur de leur regard sombre trahissent encore l'émotion de leur cœur".

Pour décrire la façon dont les jeux lascifs des jeunes filles en fleur au bord de la rivière sont troublés par le passage tumultueux des cavaliers, et l'apparition du désir devant cette force brute, Mahler fait, pour la première fois dans l'œuvre, largement appel aux cuivres et mobilise l'ensemble des percussions.

V - Un ivrogne chante trop haut et un oiseau vient annoncer le printemps, l'ivrogne proteste "que m'importe le printemps, laissez-moi à mon ivresse".

L'illusion de l'ivresse est la fausse réponse à l'amer constat déjà indiqué au premier mouvement, que la vie n'est qu'un rêve, imaginé par un fou sans doute.

Dans ce lied comme dans le précédent, les vents dominent, mais cors et trompettes n'interviennent que vers la fin, et les trombones sont absents.

VI - Cet *andante* final est le plus long mouvement de la symphonie (environ une demi-heure, soit environ la moitié de la durée de la symphonie). Il rappelle des mouvements de la 3^e et surtout de la 9^e symphonie, à laquelle il s'apparente beaucoup par son caractère à la fois fataliste et humain. C'est le cœur du Chant de la Terre et l'un des sommets de l'œuvre de Mahler par ses dimensions, son langage et ses couleurs orchestrales.

Il comporte trois parties enchaînées : deux poèmes ("dans l'attente de l'ami" et "l'adieu de l'ami"), entrecoupés d'un long interlude orchestral.

Son prélude est sombre, voire lugubre, avec un rôle important du contrebasson et des cordes graves : l'approche de la mort, omniprésente dans toute l'œuvre, est ici très explicite, et la suite du mouvement sera une longue décomposition sonore.

Le poète attend son ami au crépuscule pour goûter ensemble aux splendeurs du soir. L'ami arrive mais pour adresser au poète un éternel adieu. La coda superpose les tons d'ut majeur et la mineur laissant en suspens toute conclusion d'ordre terrestre sur des paroles du compositeur "la Terre adorée, partout, fleurit au printemps et reverdit : partout

toujours, l'horizon bleu lura ! Éternellement... Éternellement...". Cet ewig (éternellement) final est repris sept fois par l'alto au son du célesta.

En confiant son manuscrit à son disciple Bruno Walter à l'automne 1910, Mahler lui dit : "Qu'en pensez-vous ? Est-ce que c'est seulement supportable ? Est-ce que les gens ne vont pas se suicider après l'avoir entendu ?". Alors il sourit et désigne quelques-unes des difficultés rythmiques de ce Finale. "Comment arrivera-t-on à diriger cela ? En avez-vous la moindre idée ? Moi pas !".

On dit que Mahler ne voulut pas appeler cette œuvre "9^e symphonie", pour échapper à la malédiction des symphonistes qui, avant lui, ne survécurent pas à leur 9^e opus : Beethoven, Schubert, Dvorak, Bruckner. Mais il fut lui aussi frappé par ce curieux hasard : il décède en juillet 1911, laissant inachevé sa dixième symphonie, et sans avoir entendu le Chant de la Terre.

L'œuvre fut créée à Munich le 20 novembre 1911 par Bruno Walter, à qui on doit un enregistrement inégalé de l'œuvre, à la tête du Philharmonique de Vienne en 1952, avec Kathleen Ferrier et Julius Patzak (Decca).

Denis Thuillier, Direction du chœur

Né en 1974 à Paris, Denis Thuillier grandit en musique : chant choral au sein de la chorale ACJ *La Brénadienne*, piano et solfège puis direction de chœur dans la classe de Marianne Guengard au conservatoire du 7^e arr. de Paris. Il se forme ensuite aux côtés de Pierre Calmelet, René Falquet, Michel-Marc Gervais, Joël Suhubiette et Bernard Têtu. Parallèlement, en tant que ténor, Denis a suivi la classe de chant d'Agnès Mellon et a chanté au Chœur national des jeunes *À Cœur Joie* sous la direction d'Antoine Dubois, ainsi que dans l'Ensemble vocal Jean Sourisse.

Chef de chœur professionnel depuis 2004, il dirige aujourd'hui de nombreux chœurs de tous âges et de tous styles, passant avec bonheur du jazz à la musique classique ou au gospel, au sein d'écoles de musique, de lycées ou d'associations dont Note et Bien depuis 2003. Il est régulièrement sollicité pour diriger d'autres chœurs en France et à l'étranger, des ateliers choraux dans des festivals, ou encadrer des formations de chefs de chœur. Il a par ailleurs créé en 2013 une société de conseil auprès des entreprises, appelée VoCA (www.voca.fr), qui organise des ateliers vocaux dans différents contextes aussi variés que des séminaires d'entreprises, des projets pédagogiques, ou de l'événementiel participatif.

Note et Bien, l'Association

Fondés en octobre 1995, les Chœur et Orchestre NOTE ET BIEN rassemblent environ cent cinquante chanteurs et instrumentistes amateurs dans différents types de formations musicales : ensemble vocal à quatre voix, *a cappella* ou avec orchestre, orchestre seul, accompagnant régulièrement des solistes (amateurs ou jeunes professionnels, qui jouent à titre bénévole), ensembles de musique de chambre... Ayant pour vocation de "partager la musique", l'association NOTE ET BIEN organise deux types de concerts : les premiers sont donnés dans différents lieux comme des foyers sociaux ou des maisons de retraite ; les seconds sont des concerts plus classiques comme celui de ce soir, qui aident des associations à financer certains de leurs projets. L'association NOTE ET BIEN propose ainsi quatre séries de concerts dans l'année, en mars, juin, octobre et décembre.

Prochains concerts Note et Bien :

12, 14 et 15 Juin 2014 - direction : Yaïr Benaim

7^e symphonie de Beethoven

Pièces mélodiques de Grieg

Finlandia & Maan virsi de Sibelius

Si vous souhaitez être tenu au courant de nos prochains concerts, merci d'envoyer votre demande à contact@note-et-bien.org ou de vous connecter sur www.note-et-bien.org.

Delphine Haidan, mezzo-soprano

Titulaire d'une maîtrise de musicologie à la Sorbonne, d'un prix au CNSM de Paris et de nombreux prix de concours internationaux, elle poursuit sa formation à l'Ecole de l'Opéra de Paris. Elle est nominée aux " Victoires de la Musique ".

Sa carrière se développe autant à l'étranger (Festival de Glyndebourne, Musikverein et Konzerthaus de Vienne, Maestranza de Séville, Royal Albert Hall de Londres, Dresde, Grenade, Santander, Tel Aviv, Lisbonne, Barcelone, Gand, Anvers, Bruxelles, Rotterdam, Edimbourg, Glasgow, Moscou, Tokyo, Bogota) qu'en France (Opéra de Paris, Théâtre des Champs-Élysées, Opéra-Comique, Théâtre du Châtelet, Capitole de Toulouse et Grand Théâtre de Bordeaux...).

Elle a travaillé avec des chefs tels que M. Plasson, J. Conlon, N. Jarvi, J. Nelson, I. Bolton, M. Chung, K. Nagano, J. Lopez-Cobos, E. Krivine, W. Fedosseiev, E. de Waart, C. Rousset, E. Haïm, W. Christie, C. Dutoit, A. Lombard, N. Harnoncourt... Parmi ses récentes prestations, on peut citer : *La Damnation de Faust* (Marguerite) à Moscou (V. Fedosseiev), *Pelléas et Mélisande* à Tokyo, *Ariane et Barbe-Bleue* (la Nourrice) à Pleyel avec l'Orchestre philharmonique de Radio France, *l'Enfance du Christ* avec l'ONPL et tout dernièrement, Nicklausse (*Les Contes d'Hoffmann*) à Zurich, *Mélisande (Pelléas et Mélisande)* en Russie, *Les Nuits d'été* de Berlioz au Festival de l'Epau, la 3^e symphonie de Mahler à Bogota et *La Nourrice* dans *Ariane et Barbe-Bleue* à l'Auditorium de Dijon.

Sa discographie comprend *Lakmé* chez EMI et *Carmen* (Mercedes) chez Decca (dir. Chung) et *Aucassin et Nicolette* (la Récitante) de Paul Le Flem chez Timpani et *Une Fête Baroque !* avec E. Haïm et le Concert d'Astrée.

Parmi ses futurs projets, citons *Madame Butterfly* (Suzuki) à l'Opéra d'Avignon, *Falstaff* à l'Opéra de Tours, *La Vie Parisienne* (Metella) à Strasbourg, la 9^e symphonie de Beethoven et *La Petite Messe Solennelle* à l'Opéra de Montpellier ainsi que des concerts et récitals.

Philippe Do, ténor

Né en France, d'origine vietnamienne, Philippe Do est diplômé de l'ESSEC. Il a remporté le concours Toti dal Monte en 2001 et s'est perfectionné auprès de la légendaire Mirella Freni. Il s'est produit sur les scènes internationales les plus prestigieuses : Scala de Milan, Marinsky de Saint-Pétersbourg, Bolchoï de Moscou, Lincoln Center de New York, Fenice de Venise, Volksoper de Vienne, Concertgebouw d'Amsterdam, opéra de Zurich... sous la baguette de chefs tels que G. Prêtre, E. Svetlanov, G. Rojdestvensky, R. Muti, M. Plasson...

Récemment, il chante *Fra Diavolo* à Vienne, *Carmen* à Macerata et à Zurich, *Roméo et Juliette* à Venise, *Les Pêcheurs de Perles* à Moscou, *Robert le Diable* à Sofia et à Londres, *Anna Bolena* à Budapest (aux côtés d'Edita Gruberova).

Ses futurs projets incluent *Carmen* à Riga, Vladivostok et Prague, *Il Mondo della Luna* de Haydn à Monte-Carlo, *Maria Stuarda* à Ostrava.

Parmi sa riche discographie, citons *Don Giovanni* (Supraphon), *Carmen* (DVD Dynamics), *Lodoiska* de Cherubini (Naïve), *Clovis et Clotilde* de Bizet (Naxos, Editor's choice de Gramophon).

Marc Desmons, Direction de l'orchestre

Marc Desmons obtient un Premier Prix d'alto, de musique de chambre et de contrepoint au CNSM de Paris. Il est lauréat du Concours International Lionel Tertis et obtient en 1995 le 3^e Prix du Concours International de Moscou Yuri Bashmet. Depuis septembre 2013, il enseigne au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris comme assistant de la classe de Jean Sulem.

Deuxième alto solo de l'Orchestre de l'Opéra de Paris à partir de 1992, il est depuis 2010, 1^{er} alto solo de l'Orchestre philharmonique de Radio France. Pour le label Saphir, il a enregistré *Lachrymae* de Benjamin Britten avec l'orchestre d'Auvergne, sous la direction d'Armin Jordan.

Passionné par la musique actuelle, il a participé à des concerts de l'Ensemble Intercontemporain. Il est actuellement membre permanent de l'Ensemble TM+.

Comme chef d'orchestre, il a fait ses débuts en janvier 2010 à l'Opéra de Paris (Studio Bastille) dans un programme autour du compositeur Ricardo Nillni. Il dirige régulièrement l'orchestre et le chœur de l'association Note et Bien et a donné avec eux *Shéhérazade* de Rimski-Korsakov en mars 2013.

Pour Radio France, il a dirigé en décembre 2012 l'enregistrement d'un *Alla Breve* consacré au compositeur argentin Gabriel Sivak, avec des musiciens de l'Orchestre national de France.

Il a dirigé en avril 2013 la finale du concours international de composition du festival de Prades.

Au cours de la saison 2012-2013, il a dirigé l'Ensemble TM+ dans le spectacle *Revo!ve* au Volcan du Havre (scène nationale), à la Maison de la musique de Nanterre et à l'Arsenal de Metz. Il dirigera plusieurs concerts de l'Ensemble en 2014-2015 pour la création d'œuvres d'Alexandros Markeas et de Laurent Cuniot, notamment pour le Festival ManiFeste.

Par ailleurs, il vient de donner un programme avec l'Ensemble Cénomane.

Le Chant de la Terre de Gustav Mahler

I. Chanson à boire de la douleur de la terre

Déjà luit le vin dans la coupe d'or, mais ne buvez pas encore
avant que je vous chante une chanson !

Le chant de la douleur chantera gaiement en votre âme.
Quand la douleur approche, déserts sont les jardins de l'âme,
se fanent et meurent la Joie et le chant.
Sombre est la vie, sombre est la mort.

Toi Maître de cette maison ! Ta cave recèle la plénitude des vins dorés !
Ici, je m'empare de ce luth !

Faire résonner ce luth et vider les verres, voilà des choses qui vont bien ensemble
Une coupe pleine de vin au bon moment vaut plus que toutes les richesses de cette terre !
Sombre est la vie, sombre est la mort.

Le firmament demeure d'un bleu éternel, et la terre restera immuable et fleurira au printemps
Mais toi, Homme, combien de temps vivras-tu ?

Tu ne profiteras même pas cent ans de toutes les babioles pourrissantes de la terre !

Regardez là-bas ! Au clair de lune, sur les tombes, s'accroupit une forme spectrale et sauvage,
C'est un singe !

Écoutez comme son hurlement retentit parmi les doux parfums de la vie !

Maintenant vous pouvez boire votre vin ! Il est temps, compagnons !

Videz vos coupes d'or jusqu'à la lie !

Sombre est la vie, sombre est la mort.

II. Le Solitaire en automne

Les brumes de l'automne déferlent bleues sur le lac ;
prises dans le givre se dressent toutes les herbes, on dirait qu'un artiste a répandu une poudre de
jade sur les fleurs délicates.

Le doux parfum des fleurs s'est évanoui, un vent glacé fait pencher leurs tiges. Bientôt les pétales
dorés et fanés des fleurs de lotus dériveront sur l'eau.

Mon cœur est fatigué. Ma petite lampe s'est éteinte en grésillant et m'incite au sommeil.

Je viens vers toi, lieu de repos intime !

Oui, donne-moi le repos, j'en ai tant besoin pour apaiser ma détresse !

Je pleure beaucoup dans ma solitude.

L'automne dans mon cœur dure depuis trop longtemps.

Soleil de l'amour, ne brilleras-tu plus jamais pour sécher tendrement mes larmes amères ?

III. De la jeunesse

Au milieu d'un petit étang se dresse un pavillon de verte et blanche porcelaine.

Tel le dos d'un tigre, un pont de jade se courbe jusqu'au pavillon.

Dans la petite maison, sont assis des amis. Ils sont bien habillés, boivent et bavardent.

Certains écrivent des vers. Leurs manches de soie sont retroussées, leurs bonnets de soie
retombent élégamment sur leur nuque.

Sur les eaux calmes du petit étang, tout se reflète merveilleusement comme dans un miroir.

Tout apparaît à l'envers dans le pavillon de verte et blanche porcelaine.

Tel un croissant de lune, l'arche du pont est renversée.

Des amis bien vêtus boivent et bavardent.

IV. De la beauté

Des jeunes filles cueillent des fleurs, des fleurs de lotus au bord de la rivière.

Entre buissons et feuilles, elles sont assises, elles ramassent des fleurs sur leurs genoux et se
lancent des taquineries.

Le soleil doré flotte sur leurs silhouettes et projette leurs reflets dans l'eau blanche.

Le soleil projette les reflets de leurs membres sveltes, et de leurs doux yeux.

Et le zéphyr gonfle très tendrement leurs manches, emportant la magie de leur fragrance à travers
les airs.

O regardez, qui sont ces beaux garçons là-bas qui caracolent au bord de l'eau sur de fiers destriers ?
Au loin étincelant comme rayons de soleil, parmi les branches des saules verts, dans la fraîcheur de leur jeunesse, ils s'approchent !

Le cheval de l'un d'eux hennit joyeusement, hésite et part au galop, foulant fleurs et herbes de ses sabots, comme une tempête, il écrase les pétales tombés.

Ah, comme sa crinière flotte jusqu'au vertige, de ses naseaux jaillit une vapeur blanche !

Le soleil doré flotte sur leurs silhouettes et projette leurs reflets dans l'eau blanche.

Et la plus belle des jeunes filles le regarde longuement avec nostalgie.

Son port hautain n'est que représentation, dans le feu de ses grands yeux, dans le noir de ses brûlants regards, vibre plaintivement la fièvre de son cœur.

V. L'ivrogne au printemps

Si la vie n'est qu'un songe, pourquoi alors peine et fatigue
Je bois, jusqu'à ce que je n'en puisse plus, tout au long de ce cher jour
et quand je ne peux plus boire, gorge et âme remplies,
je titube jusqu'à ma porte et je dors merveilleusement !

Qu'est-ce que j'entends à mon réveil ? Écoute !

Un oiseau chante dans l'arbre. Je lui demande si le printemps est déjà là, il me semble que je rêve.

L'oiseau gazouille : Oui le printemps est là, il est venu pendant la nuit !

Je l'écoute avec une profonde attention, l'oiseau chante et rit !

De nouveau, je remplis mon verre et le vide jusqu'à la lie
et je chante jusqu'à ce que la lune rayonne au noir firmament.

Et quand je ne peux plus chanter, je me rendors.

Que m'importe le printemps ? Laissez-moi être ivre !

VI. L'Adieu

Le soleil se dissout derrière les montagnes.

Sur toutes les vallées s'étale le soir avec ses ombres emplies de froid.

Vois ! Comme une barque d'argent, la lune plane en montant sur la mer bleue du ciel.

Je sens un tendre souffle du vent derrière les sombres pins !

Le ruisseau chante mélodieusement à travers l'ombre.

Les fleurs pâlissent dans la nuit qui tombe.

La terre respire emplie de repos et de sommeil.

Tous les désirs sont désormais changés en rêves, les gens fatigués rentrent chez eux pour trouver dans le sommeil un bonheur oublié et réapprendre la jeunesse !

Les oiseaux se blottissent, silencieux, sur leurs branches.

Le monde s'endort...

Il passe un vent froid à l'ombre de mes pins.

Je suis là, je me consume de l'attente de mon ami : je l'attends pour un dernier adieu.

Ô ami, tant je me languis de toi, de pouvoir à tes côtés jouir de la beauté de ce soir.

Où es-tu ? Tu me laisses seul si longtemps !

J'erre de-ci de-là avec mon luth, sur des sentiers gonflés d'une herbe tendre

O beauté ! O monde à jamais ivre d'amour et de vie !

Il descendit de cheval et lui tendit la coupe de l'adieu.

Il lui demanda où il allait et pourquoi cela devait être ainsi.

Il parla, et sa voix était voilée :

Toi mon ami, sache que sur cette terre, le bonheur ne m'a pas souri !

Où vais-je ? Je vais, je m'en vais errer dans les montagnes.

Je cherche le repos pour mon cœur solitaire.

Je m'en vais vers mon pays, mes territoires
plus jamais je ne pourrai errer dans les horizons lointains,
Calme est mon cœur et il attend son heure.

Partout, la terre bien-aimée s'épanouit en fleurs au printemps et reverdit !

Partout et pour toujours l'horizon lointain bleuit ! ... éternellement... éternellement...